

dies d'Euripide ; il démontre comment ce poète novateur manipule les thèmes traditionnels (la fille égorgée par son père ; le frère Oreste voué à l'immolation) et agence des réalités et des idéologies habituellement bien catégorisées, fondant l'abolition du sacrifice humain dans la réalité grecque (« Human Sacrifice in Euripides' *Iphigenia in Tauris* »). R. Gagné s'attache à cerner les articulations du tableau peint par Hérodote d'un rite de sacrifice humain accompli par des Grecs, et restitue le rôle joué par l'épisode dans l'ethnographie de l'historien (« Athamas and Zeus Laphystios : Herodotus 7.197 »). A. Henrichs traite également du sacrifice d'Iphigénie ; son texte, une traduction française légèrement amendée d'un article publié en 2007 en allemand, est consacré à la ritualisation de la mise à mort sur l'autel sacrificiel. L'auteur y suit les rapports complexes qui unissent les expressions tragiques et figurées du sacrifice animal aux représentations du sacrifice humain, et déroule son analyse suivant une position nuancée, en regard de la « cuisine du sacrifice » du modèle de J.-P. Vernant, et du « meurtre coupable » du modèle de W. Burkert (« Répandre le sang sur l'autel : ritualisation de la violence dans le sacrifice grec »). R.C.T. Parker cherche à déterminer la place de substitution prise par la victime dans l'imaginaire et la pratique sacrificiels grecs : son rôle, dit l'auteur, est limité, très clairement subordonné à d'autres significations, très loin de l'idée généralement acceptée d'une identification entre la victime et le sacrificateur (« Substitution in Greek Sacrifice »). Les deux contributions qui suivent offrent un éclairage important sur les très rares témoignages écrits relatifs au sacrifice humain en Chine ancienne. Dans la première, R.D.S. Yates s'intéresse au discours rituel d'une série de textes militaires qui décrivent la conduite de la guerre comme une forme de sacrifice et cherche ainsi à définir l'idéologie rituelle qui le sous-tend (« Human Sacrifice and the Rituals of War in Early China »). De son côté, G. Vankeerberghen analyse un poème et son contexte historique (les funérailles du Seigneur Mu de Qin), pour montrer comment les exégètes des différentes époques ont réinterprété le thème du sacrifice de membres de ce clan, en adaptant le texte aux filtres changeants de l'idéologie et de la mémoire culturelle (« "Yellow Bird" and the Discourse of Retainer Sacrifice in China »). On passe ensuite aux pratiques sacrificielles de la Mésoamérique et plus spécifiquement de l'État aztèque avec L.I. Paradis qui examine attentivement les problèmes des sources, l'ampleur du phénomène et les différentes représentations du sacrifice humain par les protagonistes et les chroniqueurs espagnols. Si les Aztèques considéraient positivement la mise à mort de victimes humaines dans le cadre de leur contexte politique, social, économique et religieux, les Espagnols l'avaient en horreur et ne le comprenaient que dans la sphère du religieux (« La représentation des sacrifices humains par les Aztèques et les Espagnols : une image vaut mille mots »). Enfin, B. Gladhill revient vers la Rome antique en traçant les formes et les résonances de l'*hostia humana* dans l'« Énéide » de Virgile. Par une série de lectures détaillées sur la mort de personnages comme Orontès, Palinure, Néoptolème et Turnus, il fait ressortir les spécificités de la culture romaine et de l'épopée virgilienne, face aux prototypes littéraires grecs, dans l'utilisation du rite comme modèle de la transgression absolue aux idées de *fidēs* et de *pietas* (« The Poetics of Human Sacrifice in Vergil's *Aeneid* »). Une riche bibliographie sélective et 17 planches en couleurs clôturent le volume. Les éditeurs ont bien évité de centrer la question sur l'historicité du sacrifice et de recourir à un comparatisme « de catalogue », tout en préférant comme terrain idéal le thème de

la représentation et de la perception du rite par les protagonistes eux-mêmes. Toutes les contributions suivent cette ligne et offrent le constat de l'impossibilité de dissocier réalité et représentation, histoire et idéologies, lorsque l'on discute de cette pratique en critiquant les sources de manière adéquate. Ces études démontrent aussi à quel point les pistes de réflexion restent nombreuses et le chemin à suivre s'agissant d'utiliser correctement les témoignages du passé pour comprendre les images, les discours, l'allégorie et les symboles entourant le sacrifice humain. Sergio RIBICHINI

Greta HAWES, *Rationalizing Myth in Antiquity*. Oxford, Oxford University Press, 2014. 1 vol., 304 p. Prix : 60 £. ISBN 978-0-19-967277-6.

Cet ouvrage est issu de la thèse de doctorat de l'auteur, soutenue à l'Université de Bristol en janvier 2011 sous la direction de Richard Buxton. Dès l'Antiquité, les mythes ont été critiqués en raison de leur caractère fabuleux et de leurs incohérences logiques et chronologiques. Plusieurs auteurs grecs ont dès lors tenté de conformer les mythes à des standards de rationalité. G. Hawes propose ici une étude approfondie de l'une des approches critiques des Grecs envers leurs propres mythes, approche qui se fonde sur des principes historicistes et qu'elle nomme « interprétation rationalisante », ou simplement « rationalisation ». Son ouvrage aborde donc l'insatisfaction de certains auteurs grecs face à la vision du passé véhiculée par la mythologie ainsi que la stratégie qu'ils ont développée : le remaniement des mythes, considérés comme « des récits mal compris d'événements réels » (p. 2). En outre, il vise à mettre en évidence la diversité des réactions de ces auteurs envers les récits mythiques et à démontrer que la rationalisation, bien plus qu'un mode d'interprétation, doit être considérée comme une véritable forme de narration. Alors que les études précédentes ont porté sur la rationalisation menée par les premiers prosateurs et philosophes, G. Hawes choisit un corpus qui s'étend du IV^e siècle av. J.-C. à la Seconde Sophistique (I^{er} et II^e siècles ap. J.-C.) et même au-delà. Le *Peri Apiston* de Palaiphatos, un traité de la fin du IV^e siècle av. J.-C., constitue le point de départ de son analyse. Celle-ci intègre également deux autres « manuels de rationalisation » appelés *Peri Apiston* – l'un d'Héraclite le Paradoxographe et l'autre d'un auteur anonyme (*Excerpta Vaticana*) – et trois textes plus éclectiques : les *Diegeseis* de Conon, la *Vie de Thésée* de Plutarque, ainsi que la *Périégèse* de Pausanias. En effet, selon G. Hawes, ces textes plus récents ont pour avantage de démontrer plus précisément encore la relation qui s'établit entre les interprétations rationalisantes et leurs contextes de narration. Dans une introduction assez foisonnante, l'auteur retrace les origines de l'interprétation rationalisante, esquisse ses limites conceptuelles et s'intéresse à la relation qu'entretient la rationalisation avec l'allégorie et l'évhémérisme. Ensuite, l'exposé se divise en six chapitres consacrés chacun à l'un des auteurs mentionnés. En se plongeant dans l'univers de ces six auteurs, G. Hawes constate que les solutions apportées aux invraisemblances historiques du mythe s'avèrent aussi variables que la tradition mythique elle-même. En effet, si le *Peri Apiston* de Palaiphatos est structuré de manière bipartite – la première partie propose une version traditionnelle des mythes et soulève leurs incohérences alors que la seconde présente une version alternative rationalisée –, les auteurs des deux autres traités du même nom n'adoptent pas exactement la même atti-

tude. Ainsi, Héraclite le Paradoxographe opte pour une vision moins dichotomique entre le vrai et le faux dans les récits. Ses versions rationalisantes ne consistent donc pas toujours en un remplacement du récit conventionnel et sont parfois des explications qui découlent de la version traditionnelle. Toutefois, les techniques de Palaiphatos demeurent présentes dans son œuvre parce qu'elles sont devenues une part intégrante de la rationalisation pratiquée à l'époque impériale. De même, les points communs entre les traités de Palaiphatos, d'Héraclite le Paradoxographe et de l'auteur anonyme vont dans le sens d'une tradition des « manuels de rationalisation ». Conon, pour sa part, diffère des autres auteurs en ce qu'il intègre ses réflexions rationalisantes dans une sorte de « double récit » où se côtoient variantes conventionnelles et versions « revues ». En analysant la rationalisation dans la *Vie de Thésée* de Plutarque, G. Hawes met en exergue la difficulté de rédiger des biographies d'hommes qui appartiennent au *spatium mythicum*. En effet, si l'historien a l'habitude de traiter du passé récent – qu'il peut appréhender avec une relative certitude –, la connaissance du passé distant s'avère fort incertaine. Sa tâche consiste dès lors à « extraire quelque chose d'historique de cette masse d'histoires » contenues dans les récits des poètes (p. 150). L'objectif n'est donc pas la véracité mais bien la vraisemblance : au mieux, les biographies de Plutarque « ressemblent » à l'histoire. Ainsi, au IV^e siècle, Thésée est caractérisé par une sorte de « double vie » : tandis que les poètes et les tragédiens racontent son combat contre le Minotaure et son voyage dans les Enfers, la tradition historiographique offre des variantes rationalisées de ces épisodes. La rationalisation transforme donc le matériel mythique de la poésie et de la tragédie en un récit recevable pour l'historiographie. Pausanias, quant à lui, en arrive parfois à proposer différentes interprétations d'un même récit, dont l'une ou l'autre peut avoir une portée rationalisante. Mais ce principe explicatif n'est ni systématique ni pleinement cohérent. D'autres éléments que l'historicisation rationalisante d'un mythe peuvent en accréditer la validité. Si l'on suit la démarche de Palaiphatos, la rationalisation apparaît comme une révision de la tradition établie, ce qui sous-tend l'idée qu'il existe une série de mythes conventionnels et stables. Or, comme le rappelle à juste titre G. Hawes, ce concept de « fixité » des récits n'est pas une réalité de la culture grecque. Au contraire, c'est la pluralité qui caractérise le mieux la tradition narrative grecque. Par ailleurs, la rationalisation ne doit pas être considérée comme séparée de la mythologie car c'est précisément le mythe qui la fait naître. Donc, loin d'en être une antithèse, elle constitue véritablement une part de la tradition mythique. En effet, elle représente simplement une manière différente d'aborder le passé. De plus, souligne l'auteur, comme toutes les histoires, les variantes rationalisées sont créées pour satisfaire les attentes d'un auditoire spécifique. Par conséquent, tout comme le mythe ne peut être dégagé de son environnement, la rationalisation ne peut être séparée de son contexte. Bien que le sujet de cette recherche ne soit pas vraiment neuf, l'intérêt de l'ouvrage réside en grande partie dans le choix du corpus traité et dans la volonté d'étudier la rationalisation chez plusieurs auteurs afin de tirer des conclusions plus générales sur le lien entre mythe et histoire dans la tradition grecque. L'un des points forts de cet ouvrage est incontestablement l'abondance d'extraits littéraires cités en traduction, qui permettent au lecteur de mieux appréhender les propos de l'auteur. La majorité des passages sont seulement présentés en traduction anglaise, mais on voit de temps à autre apparaître également le texte grec. Ce choix méthodo-

logique est peut-être justifié, mais n'est jamais explicité. On soulignera aussi l'intérêt des deux appendices et des deux index qui referment l'ouvrage. Le premier appendice synthétise et évalue les différents arguments sur la datation et l'authenticité du *Peri Apiston* de Palaiphatos, tandis que le second fournit une traduction anglaise inédite du *Peri Apiston* de l'auteur anonyme. En somme, il s'agit d'un ouvrage très évocateur pour tous ceux qu'intéressent les questions relatives aux mythes grecs et à la lecture qui en était faite dès l'Antiquité.

Zoé PITZ

Peter FUNKE & Matthias HAAKE (Ed.), *Greek Federal States and their Sanctuaries, Identity and Integration, Proceedings of an International Conference of the Cluster of Excellence « Religion and Politics » Held in Münster, 17.06 - 19.06.2010*. Stuttgart, Franz Steiner, 2013. 1 vol., 244 p., 6 ill. n/b. Prix : 52 €. ISBN 978-3-5151-0307-7.

Le volume que nous présentons, issu d'un projet du Cluster of Excellence de Münster, est consacré au rôle politique de la religion ainsi qu'au discours généré par le système polythéiste dans l'organisation et les relations entre les États grecs. En analysant les sanctuaires inter-régionaux, les auteurs se proposent de mettre en évidence le rapport précis entre religion et politique, étant donné que le même endroit servait à la fois à l'accomplissement des pratiques de culte et aux actes politiques. Ces réflexions ont pour but de nourrir un volume plus vaste consacré au fédéralisme ancien, à paraître sous le titre *Federalism in Greek Antiquity* (Cambridge, 2015), qui se propose de remplacer la monographie de J.A.O. Larsen (1968). Cette initiative s'avère en effet plus que nécessaire, tant la perspective historiographique a changé. Il convient de noter l'intérêt renouvelé pour le sujet, comme le prouve l'ouvrage d'E. Mackil, *Creating a Common Polity: Religion, Economy, and Politics in the Making of the Greek Koinon* (Berkeley-Los Angeles-Londres, 2013). Si cette dernière monographie est en réalité restreinte aux ligues les plus connues (achéenne, béotienne, étolienne), ce volume collectif dirigé par P. Funke et M. Haake offre un point de vue géographique plus vaste, à travers des études de cas, même si tous ne se rapportent pas à des confédérations à proprement parler. On remarque ainsi le souci de couvrir tous les espaces grecs concernés par diverses organisations de type fédéral : la Grèce septentrionale et centrale, le Péloponnèse, le monde égéen, les espaces « outre-mer » atteints par l'essaimage des Grecs, qui a fait par ailleurs exporter l'organisation fédérale (les Achéens d'Italie du Sud). Cependant, les démarches sont variées, situées entre synthèses historiques, études consacrées au rapport entre religion et ethnogenèse et mise en avant des constructions identitaires. Les douze contributions sont précédées d'une préface et d'une brève introduction signée par P. Funke, qui représente une mise en perspective du point de départ et des objectifs attendus. À partir de la prémisse que les sanctuaires exercent de multiples influences (locale et régionale, trans-régionale et panhellénique, voire sur les non-Grecs), l'éditeur s'interroge sur la manière dont la religion participe à la formation, au développement et à l'organisation des structures étatiques ou supra-étatiques, pistes explorées par les participants au volume. En l'absence d'un « centre », certains sanctuaires servent de repère à la fois religieux, symbolique et politique, cadre indispensable pour fédérer les intérêts régionaux dont la conséquence la plus notable reste l'émergence d'une